Omar N. de l'analyse de l'échec de l'union des Loges yorkaises correspond au premier point avancé par Tilly. Il n'y a pas 'de rapports véritables entre les décisions individuelles et collectives'. Il faut chercher à comprendre les motivations individuelles de chacun des membres pour comprendre les raisons de l'échec de l'union. La dynamique interne à l'obédience est sûrement plus complexe que le raisonnement communautaire et contient des 'actions réciproques et stratégiques' entre les sous-groupes. Au sein de la communauté arménienne par exemple, le premier souvenir enregistré au cours des entretiens concernant les différents par rapport au dialogue turc remonte à 1935[175]. En 2002 encore, les membres de la communauté arménienne au sein des Loges tiennent des positions conflictuelles[176]. Afin de dresser un tableau véridique des épisodes d'unions, il faudrait établir une monographie des situations suivant un 'modèle contextuel à multiples acteurs', comme le réclame la méthode de Tilly.

Scission l'affirmation d'une identité : les chevaliers d'Orient

Généralement, un factionalisme au sein des Loges est favorable à la multiplication des scissions. Une scission signifie le rejet d'un ordre établi mais aussi une nouvelle construction identitaire. Les membres détachés d'un organisme doivent à leur tour former un nouvel organisme avec une identité qui lui soit propre. La nouvelle Loge ne peut en effet aquerir une légitimité face aux anciens confrères – souvent jaloux d'avoir perdus leur effectif numérique – que si elle se démarque par

[175] '*Mon père a quitté la Loge Fakhr al Dīn en 1935 parce que des membres de sa Loge ont accepté la visite d'un turc. Aucun Turque ne sera bien reçu dans les Loges arméniennes. Il y a eut une rencontre avec un Grand Secrétaire turque à deux reprises en Jordanie il y a quelques années. Des arméniens ont été, mais c'était le sacrilège pour certains d'entre nous. Ils ont été à titre individuel'* Vatche B.

[176] Un représentant de la Grande Loge Libérale de Turquie Metin Ansen, opère une visite au Liban en mars 2002 et est accueilli chez la GLDC. Le but étant de rencontrer des arméniens originaires de turquie. Dans l'allocution qu'il donne à la rencontre CLIPSAS (Centre de Liaison et d'Information des Puissances Maçonniques Signataires de l'Appel de Strasbourg) [176] l'année suivante, il évoque le projet de paix entre les turcs et les arméniens grâces aux relations d'amitiés et de solidarité possibles de 'l'art royal' (voir lexique). Il relate l'épisode de Beyrouth avec beaucoup d'émotions : « (…) *Je commençais à avoir des sueurs froides. C'est alors que ce frère s'est tourné vers moi et m'a annoncé vivement : « Cependant mon frère, grâce à la maçonnerie, j'ai réalisé que toi et moi nous étions des frères, que notre métier de constructeur de Temple Universel pour l'humanité nous rapproche, je me sens proche de toi, et je veux t'embrasser ici même, devant les colonnes pour sceller cette fraternité. » Vous pouvez imaginer, mes frères et sœur, que j'avais des larmes chaudes aux yeux. Je me suis levé, et devant l'assistance qui était tout aussi émue que nous deux, nous nous sommes donné l'accolade fraternelle et nous nous sommes embrassés. (…)*.Pourtant, l'élan affectif qu'a eu ce frère libanais arménien d'origine n'a guerre été accueilli par l'unanimité des membres de la communauté arménienne. Le frère en question aurait reçu des menaces. Education pour la paix du point de vue maçonnique, allocution prononcée par Ansen Metin, http://www.clipsas.com/site/activites/Grand_Loge_Liberal_de_turquie_f.htm page consultée le 15 avril 2005.